



HAL
open science

Approches statistiques de la réception du livre de l'Ecclésiaste chez les Pères.

Laurence Mellerin

► **To cite this version:**

Laurence Mellerin. Approches statistiques de la réception du livre de l'Ecclésiaste chez les Pères. : Un exemple d'utilisation de Biblindex.. Mellerin Laurence. La réception du livre de Qohélet (Ier-XIIIe s.), Editions du Cerf, pp.79-112, 2016, La réception du livre de Qohélet (Ier-XIIIe s.), 9782204111751. halshs-01543334

HAL Id: halshs-01543334

<https://shs.hal.science/halshs-01543334>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LAURENCE MELLERIN

CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Sources Chrétiennes

APPROCHES STATISTIQUES DE LA RÉCEPTION DE L'*ECCLÉSIASTE* CHEZ LES PÈRES

Un exemple d'utilisation de BIBINDEX

Le développement de la base de données de BIBINDEX, index en ligne des citations et allusions scripturaires chez les Pères de l'Église¹, permet désormais de mener de premières approches statistiques sur les utilisations d'un livre biblique spécifique. Forte en effet d'environ 640 000 références bibliques au moment où s'est tenu le colloque, cette base est suffisamment large pour qu'on puisse espérer que se dessinent des tendances observables. Il ne s'agit pas à ce stade, et compte tenu des nombreuses réserves méthodologiques indiquées ci-dessous, de valider scientifiquement de grandes découvertes, mais plutôt de proposer des questionnements inédits, des changements de perspective liés à l'emploi de méthodes peu appliquées jusqu'ici au domaine patristique. Cet article a donc surtout pour objectif d'initier une réflexion sur les visualisations de données souhaitables pour assister les chercheurs dans les préliminaires de leur lecture des textes.

1. Sur le site <http://www.bibindex.org>, on pourra faire des recherches d'occurrences. On trouvera plus d'informations, concernant notamment l'historique du projet, sur le carnet de recherches bibindex.hypotheses.org et dans l'article suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01176139>.



PRÉLIMINAIRES : RÉSERVES MÉTHODOLOGIQUES

Extension et qualité du corpus

À terme, BIBINDEX permettra des recherches dans toute la littérature patristique, sur des données fiables et comparables entre elles. Pour l'heure, restent à lever un certain nombre de difficultés.

En premier lieu, le corpus n'est encore ni exhaustif ni homogène. Les données disponibles localement à Sources Chrétiennes en octobre 2013, sur lesquelles reposent toutes les analyses présentées ici, sont un assemblage composite de plusieurs sources, partielles. Il s'agit tout d'abord de quelque 270 000 références bibliques relevées dans les textes dépouillés pour les huit volumes parus de *Biblia Patristica* : soit les œuvres de Philon d'Alexandrie, l'intégralité des œuvres patristiques grecques et latines des trois premiers siècles et une partie de celles du IV^e siècle². À ces données scientifiquement validées, et relativement homogènes quant à la méthodologie du relevé des citations, s'ajoutent d'autres données provenant également du Centre d'Analyse et de Documentation Patristique (CADP) de Strasbourg : des données numérisées, dont on peut penser qu'elles avaient fait l'objet du même processus de validation que les précédentes, mais non encore publiées, concernant principalement les œuvres d'Athanase d'Alexandrie, Jérôme, Jean Chrysostome et Procope de Gaza (env. 100 000 références). Le tout est complété par les archives papier du CADP, en cours de saisie à Sources Chrétiennes. Issues de corpus variés, rédigés entre le IV^e et le XI^e siècle, elles résultent du travail de spécialistes de patristique, qui ont lu les textes dans leur langue originale pour y repérer les citations, mais n'ont fait l'objet que de vérifications formelles. Pour ce qui est des auteurs majeurs du IV^e siècle, on peut considérer qu'on approche de l'exhaustivité ; pour le V^e siècle, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret de Cyr ont été intégralement traités, ce qui est également le cas pour des auteurs plus tardifs comme Grégoire le Grand (VI^e s.) ou Maxime le Confesseur (VII^e s.). De nombreuses chaînes ont été dépouillées : dans la mesure du possible, chaque fragment a été rendu à son auteur présumé. Ce troisième ensemble compte environ 236 000 références, auxquelles s'ajoute un index exhaustif des citations bibliques chez Bernard de Clairvaux

2. Volumes : 1, *Des origines à Clément d'Alexandrie et à Tertullien*, 1975 ; 2, *Le troisième siècle (Origène excepté)*, 1977 ; 3, *Origène*, 1980 ; 4, *Eusèbe de Césarée, Cyrille de Jérusalem, Épiphane de Salamine*, 1987 ; 5, *Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Amphiloque d'Iconium*, 1991 ; 6, *Hilaire de Poitiers, Ambroise de Milan, Ambrosiaster*, 1995 ; 7, *Didyme d'Alexandrie*, 2000 ; *Supplément. Philon d'Alexandrie*, 1982, Paris, CNRS Éditions.

(env. 34000 références), réalisé par ailleurs à Sources Chrétiennes. S'y adjoignent enfin, pour les besoins spécifiques de notre étude, les références aux livres sapientiaux chez Augustin d'après les relevés du CAG 3 (2639 références³), précisés pour l'*Ecclésiaste* par les relevés d'Anne-Marie La Bonnardière donnés ci-après par Paul Mattei⁴.

Le corpus est sans cesse en évolution au fur et à mesure des saisies – et de toute façon, même lorsqu'il sera à peu près stabilisé, l'impossibilité d'accéder aux citations des œuvres perdues faussera toujours les calculs de proportions : aussi ne seront donnés ici que des ordres de grandeur⁵. Dès qu'on travaille sur un corpus précis, il convient de vérifier si les œuvres désirées sont bien présentes. Ainsi, au moment de commencer ce travail, il s'est avéré que manquaient encore la *Métaphrase* de Grégoire le Thaumaturge, absente du volume 2 de *Biblia Patristica* alors que les autres œuvres de cet auteur y figuraient : sans doute considérée comme une simple paraphrase, et non comme une étape de l'interprétation, elle n'avait pas été traitée. Manquaient également toutes les œuvres d'Évagre, encore en cours de saisie ; et, suite à une erreur de numéro d'archive, le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* de Jérôme... Ces lacunes spécifiques ont été réparées pour l'étude ici présentée, de sorte que tous les grands commentaires grecs et latins de l'*Ecclésiaste* non médiévaux évoqués dans ce volume ont été pris en compte.

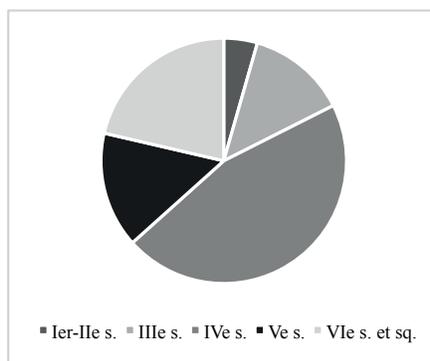


Fig. 1 — Répartition des références bibliques par siècle (10.2013).

3. *Corpus Augustinianum Gissense* (www.cag-online.net), consulté en ligne en juillet 2015. Le relevé pour l'*Ecclésiaste* comporte une erreur dans l'interface, puisqu'aux 111 références exactes ont été ajoutées les 798 références à l'*Ecclésiastique*.

4. Voir ci-dessous, p. 231-232.

5. Le développement informatique en cours a notamment pour objectif l'automatisation des extractions statistiques, à réactualiser régulièrement ; pour cet article, les relevés ont été faits manuellement, à l'aide du tableur Excel.

Biais possibles des résultats liés à l'hétérogénéité

Différents facteurs de pondération des résultats, liés à l'analyse des données elle-même, doivent également être pris en considération.

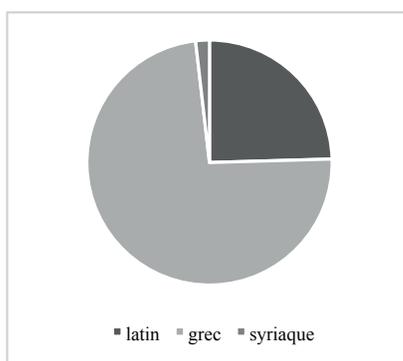


Fig. 2 — Répartition des œuvres par langue rédactionnelle.

Le premier est la variété linguistique et le déséquilibre massif du corpus en faveur du grec (fig. 2) : la teneur du texte biblique utilisé, compte tenu des différences de chaque version, peut induire des différences de recours au texte d'une langue à l'autre, par exemple si le texte est mutilé dans une langue et pas dans l'autre, ou s'il est moins diffusé. Ce n'est *a priori* pas le cas pour l'*Ecclésiaste*, qui compte 222 versets aussi bien dans la version grecque que dans la version latine. La seule incidence des variations linguistiques concernera la numérotation des versets : Qo 6, 12 – 7, 30 (Vg) correspond à Qo 7, 1-29 (BHS, LXX). Ce phénomène engendre un risque d'erreur⁶ qui, en 2015, est corrigé automatiquement dans BIBLINDEX grâce aux correspondances fines qui ont été établies entre tous les versets ou sous-versets des Bibles anciennes. Ici, les divergences ont été corrigées manuellement : toutes les références sont indiquées dans la numérotation de la Septante.

Une deuxième difficulté est l'obligation de travailler à partir de données hétérogènes. Outre qu'elles ont fait l'objet, comme indiqué ci-dessus, de vérifications de degré différent, les données sont sous-tendues par des conceptions variables de la référence biblique, biais que même les consignes précises du CADP n'ont pas entièrement éradiqué : dès lors qu'il ne s'agit pas de citations littérales, chaque

6. Environ 150 données sont ici impactées par ce décalage de détail.

analyste a sa conception de l'allusion... Ajoutons à cela quelques divergences méthodologiques possibles : certains analystes, dans les archives papier, ont indiqué les parallèles intra-bibliques comme de nouvelles références ; dans le cas des plages de versets continues, certains ont comptabilisé une référence par verset, d'autres une par plage⁷ ; les lemmes de commentaires ont généralement été notés, mais pas toujours. Un des problèmes les plus gênants concerne la reprise multiple d'un même texte au sein d'un paragraphe : le chercheur aura tendance à ne voir là qu'une unique citation, développée, alors que le relevé systématique comptabilise chaque nouvelle occurrence du texte cité. On en a un exemple flagrant chez Augustin, *Lettre* 143, 8-10, avec dix citations « objectives » du verset 12, 7. La prise en compte de ce biais n'a été faite ici qu'en fin d'analyse.

Les réserves méthodologiques à énumérer seraient très nombreuses. Nous mentionnerons les plus évidentes en note au fur et à mesure de cette étude, mais le lecteur gardera bien à l'esprit que tous les résultats donnés ne sont que des approximations, qui seront sans cesse à affiner.

LES PÈRES CITENT-ILS BEAUCOUP LE *LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE* ?

Partons des données globales brutes : on trouve environ 3 350 occurrences de l'*Ecclésiaste* parmi les 640 000 disponibles, l'*Ecclésiaste* représente donc environ 0,52 % des citations bibliques chez les Pères⁸. Que signifie ce résultat ? Est-ce peu ou beaucoup ?

Un premier élément de réponse nous est fourni en pondérant ce nombre de citations par le nombre de versets de l'*Ecclésiaste* rapporté à celui de la LXX et du Nouveau Testament complets⁹ : si l'*Ecclésiaste* était cité proportionnellement à sa longueur, il devrait représenter 0,6 % des occurrences¹⁰ : le chiffre obtenu est donc légèrement inférieur à sa « part » objective dans le corpus biblique.

7. Ici, toutes les plages ont été décomposées en versets isolés. Mais dans la mesure où les citations longues de l'*Ecclésiaste* sont très minoritaires (voir ci-dessous), cela ne fausse que légèrement les résultats.

8. Rappelons que l'unité de base des relevés est le verset : sont donc gommées toutes les nuances entre mention incidente de quelques termes, citation d'un segment de verset, et citation du verset intégral. Pour atteindre ce degré de finesse, il faudrait descendre au niveau du mot, ce que BIBINDEX ne permet pas (encore).

9. Nouvelle approximation : la longueur des textes est évaluée en nombre de versets, alors qu'il faudrait là aussi descendre au nombre de mots puisque les versets sont de longueur variable. Par ailleurs, par simplification, les calculs ne sont faits ici que pour le grec.

10. $222 \text{ versets Qo} / (29\,175 \text{ versets LXX} + 7\,956 \text{ versets NTG}) = 0,6\%$.

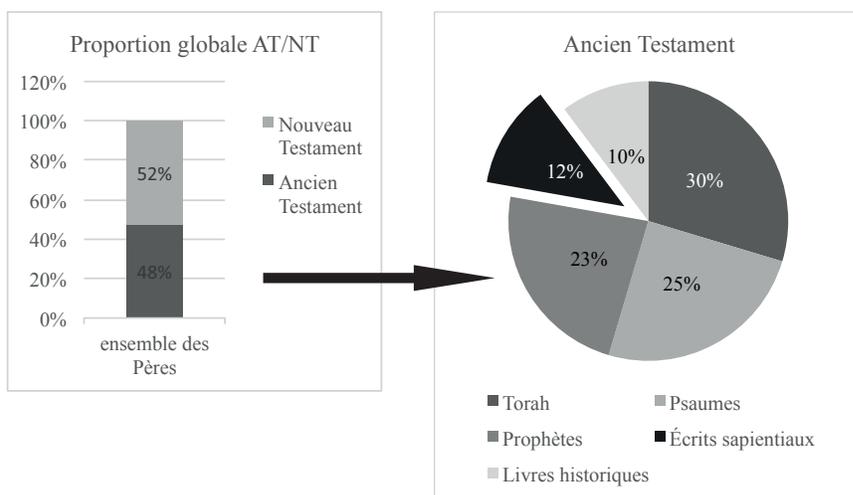


Fig. 3 — Part des écrits sapientiaux dans les références bibliques de BIBLINDEX.

Avons-nous cependant retenu la bonne « norme » de pondération ? Compte tenu du fait que les Pères dans leur ensemble citent davantage le Nouveau Testament (52%) que l'Ancien (48%)¹¹, alors même qu'il y a une énorme différence de longueur entre ces deux ensembles, ne convient-il pas plutôt de ne prendre en compte que l'Ancien Testament ? Les références à l'*Ecclésiaste* représentent 1,09%¹² des références vétéro-testamentaires de notre corpus, or l'*Ecclésiaste* en longueur ne constitue que 0,76% de l'Ancien Testament : il est donc sensiblement plus cité que ce que l'on pourrait attendre d'une répartition équitable.

Descendons encore d'un niveau dans la granularité en entrant dans le détail de l'Ancien Testament (fig. 3). Au sein des écrits sapientiaux¹³ – environ 14,6% de

11. Il faudrait encore affiner ce rapport, car une très nette évolution temporelle se dessine : si l'on ne considère que les auteurs des trois premiers siècles, la proportion du Nouveau Testament est nettement supérieure (65%).

12. Environ 3 350 références à Qo / 307 200 références à l'Ancien Testament.

13. La définition du groupe « écrits sapientiels » est en elle-même problématique. Faut-il ne considérer que la « trilogie » salomonienne (Ct, Pr, Qo) ? Faut-il y adjoindre ceux qu'on appellera les deutérocanoniques (Sg, Si) ? Le *Livre de Job* peut-il être rattaché à ce groupe ? Que faire enfin des autres textes pseudépigraphes attribués à Salomon (*Psaumes de Salomon*, *Odes*), pour lesquels nous n'avons pas de relevés de citations ? Nous avons adopté ici la définition à 6 livres.

l'Ancien Testament en nombre de versets¹⁴ –, l'*Ecclésiaste* représente 13,75 % des références¹⁵, alors que sa part en longueur n'est que de 5,23 %. Ainsi, pour ce type de littérature, il est 2,8 fois plus cité que ce que l'on pourrait attendre.

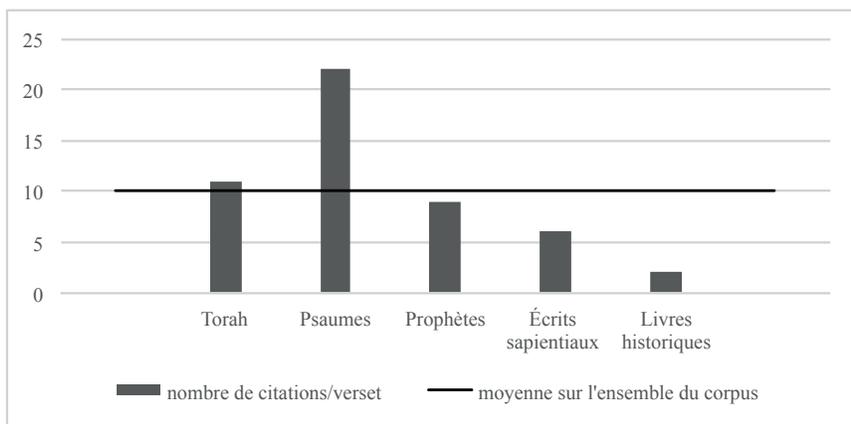


Fig. 4 — Nombre moyen de citations par verset de l'Ancien Testament.

Dans la mesure où l'on observe globalement le phénomène inverse pour les écrits sapientiaux (fig. 4¹⁶), ce caractère remarquable de l'*Ecclésiaste* est renforcé. De fait, l'observation moyennée pour les écrits sapientiaux masque une grande disparité qu'illustrent les deux graphiques ci-dessous (fig. 5 et 6) : si la *Sagesse*, et *a fortiori* le *Siracide*, sont des livres longs mais proportionnellement peu cités, en revanche les textes de la trilogie salomonienne sont tous cités plus que ce que leur longueur pourrait laisser prévoir¹⁷. C'est spécialement vrai pour le *Cantique*, dont chaque verset est en moyenne cité 45 fois (fig. 6), mais cela l'est aussi pour l'*Ecclésiaste*, avec une moyenne de 14 citations pour chaque verset.

Ces effets de zooms successifs nous permettent donc de conclure que, malgré un faible pourcentage global de citations, le livre de l'*Ecclésiaste* est particulièrement bien présent à la mémoire des Pères.

14. 4 241 versets dans la LXX.

15. Environ 3 350 références à Qo / 24 377 références aux écrits sapientiaux.

16. La comparaison repose sur une approximation qui établit une correspondance entre une référence et un verset, alors même que certaines références concernent plusieurs versets.

17. Pour deux explications possibles de ce phénomène, voir ci-dessous, F. Vinel, «La réception de l'*Ecclésiaste* de la Septante aux Cappadociens», p. 113-131.

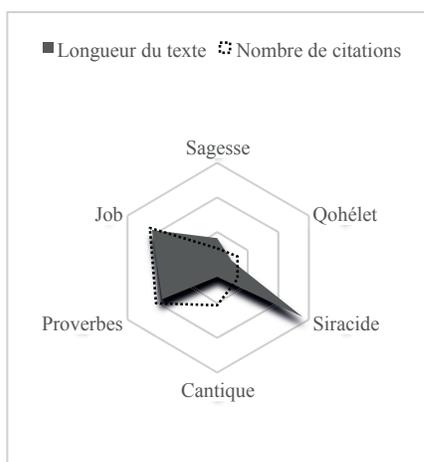


Fig. 5 — Nombre de citations rapporté à la longueur du texte dans les écrits sapientiaux.

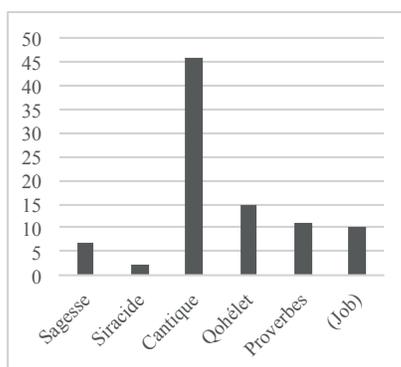


Fig. 6 — Nombre de citations par verset dans les écrits sapientiaux.

OÙ ET QUAND CITE-T-ON D'AVANTAGE L'*ECCLÉSIASTE* ?

Est-il maintenant possible de mettre en évidence des disparités géographiques dans les recours au *Livre de l'Ecclésiaste*? Comme chaque auteur recensé dans BIBLINDEX a été associé à une zone géographique dans la base de données, une répartition localisée des références bibliques est envisageable. Cependant, les informations de localisation sur les auteurs anciens sont très lacunaires, et la notion de «pôle géographique¹⁸», qui prend difficilement en compte les déplacements, est problématique.

Malgré les indispensables réserves, la carte présentée ici donne quelques informations. Compte tenu de la forte prévalence des textes grecs dans BIBLINDEX, le grand nombre des occurrences des écrits sapientiaux côté latin est spécialement remarquable. Si les *Proverbes* prédominent à Alexandrie et en Palestine, en revanche la *Sagesse* et le *Siracide* ont beaucoup plus d'importance en Afrique. En ce qui concerne l'*Ecclésiaste*, c'est à Alexandrie (du fait du commentaire de Didyme), et surtout en Afrique (dans les textes post-augustiniens principalement),

18. On trouvera la liste des auteurs qui composent chaque pôle sur le site de Sources Chrétiennes, avec l'indication de leurs dates présumées – accessibles en cliquant sur le détail d'un pôle (<http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=poles>).

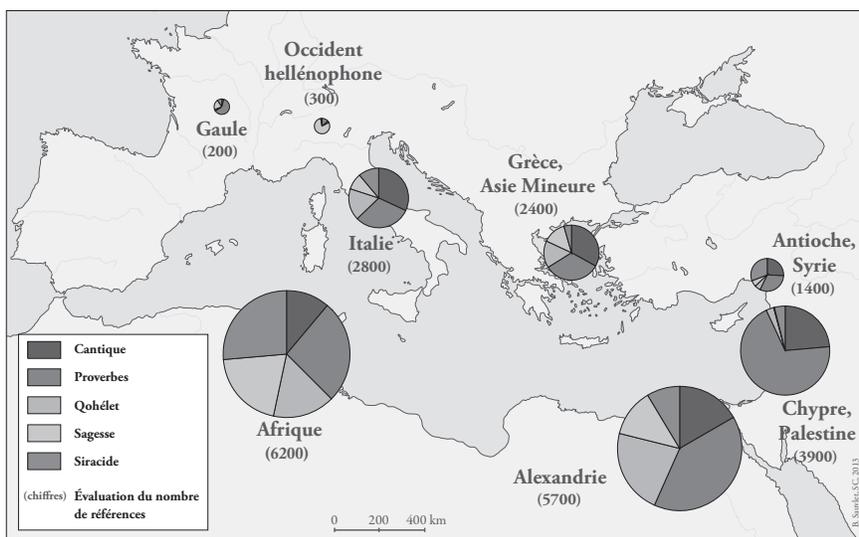


Fig. 7 — Répartition des références aux écrits sapientiaux (1^{er}-v^e siècles).

qu'il est utilisé de la manière la plus significative. Sa très faible présence à Antioche et en Palestine mérite d'être signalée (fig. 8). Il faudrait bien sûr pouvoir faire varier ces données dans le temps pour tenter des explications¹⁹.

Pour ce qui est de l'évolution temporelle, une première approche est possible sur la base des données liées à chaque auteur (fig. 9), mais pour qu'elle soit véritablement exploitable, il aurait fallu pouvoir la comparer à la répartition temporelle de l'ensemble du corpus et cela aurait pris trop de temps, pour un résultat sans doute décevant : l'*Ecclésiaste* est cité dès les débuts de la période patristique, même s'il est peu présent relativement dans les trois premiers siècles. Le développement des citations correspond à l'augmentation du nombre des écrits, et spécialement des commentaires exégétiques au IV^e siècle²⁰.

19. Un prototype de carte interactive, qui varie lorsqu'on sélectionne une plage temporelle, a été développé par le Laboratoire d'Informatique de Grenoble pour BIBLINDEX, mais il reste encore largement à améliorer (<http://cartodialect.imag.fr/biblindex/ouvrages/>).

20. Voir cependant ci-dessous la remarque de P. Géhin, « L'*Ecclésiaste* à l'épreuve de l'allégorie dans les *Scholies* d'Évagre le Pontique », p. 135.

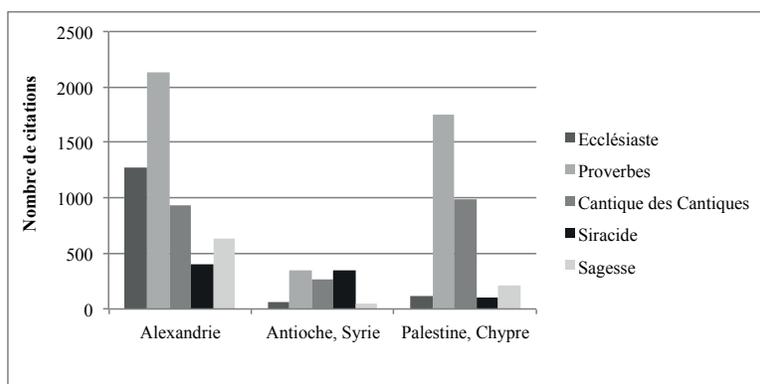


Fig. 8 — Répartition géographique des références aux écrits sapientiaux.

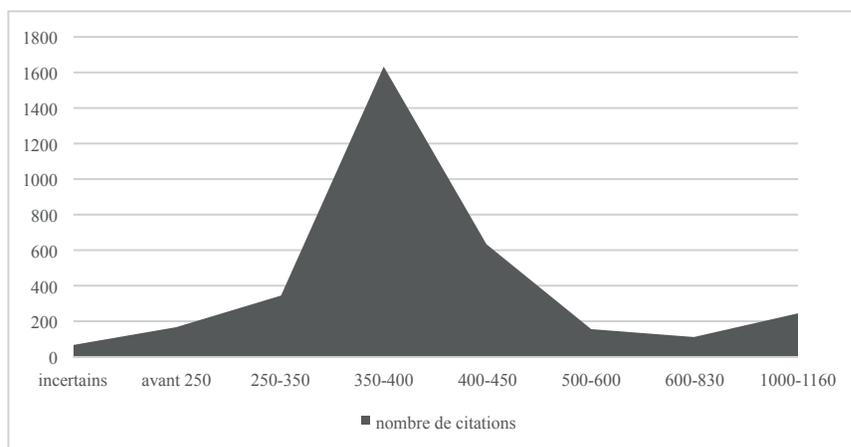


Fig. 9 — Évolution temporelle du nombre de références à l'*Ecclésiaste*.

Pour mener des approches plus ciblées comme celles souhaitées par F. Vinel (p. 130) – les occurrences ponctuelles de l'*Ecclésiaste* chez les contemporains de Grégoire de Nysse – ou P. Géhin (cf. p. 144-145) – celles des livres sapientiaux dans la littérature monastique –, il faudrait définir beaucoup plus finement la sélection des auteurs et œuvres pris en compte.

COMMENT LES PÈRES CITENT-ILS L'*ECCLÉSIASTE* ?**Peu de références étendues**

On ne trouve qu'une cinquantaine de renvois²¹ au livre entier (env. 1,5%) : outre les commentaires suivis de l'*Ecclésiaste* (8 occurrences) et les rares descriptions du canon (3), ils figurent essentiellement dans des commentaires suivis d'autres livres, comme les *Psaumes* (6) ou le *Cantique des Cantiques* (16)²².

Très peu d'occurrences (8,2%) courent sur plusieurs versets consécutifs ; parmi elles, 30% seulement dépassent deux versets, et la moitié de ces citations longues figurent dans des commentaires suivis, tout spécialement chez Grégoire de Nysse (9) et chez Olympiodore (5).

Seules quelques citations d'au moins deux versets présentent une certaine récurrence :

- **7, 23-24** (19, dont 7 chez Didyme) et, dans une moindre mesure, les versets suivants : « Tout cela, je l'ai expérimenté dans la sagesse ; j'ai dit : 'Je serai un sage', / et elle s'est éloignée de moi, loin de ce que j'étais, et cette profondeur profonde, qui la trouvera²³ ? »
- **2, 4-5 à 6 (10) et 4-6 à 8 (7)** ; le verset 4 est également fréquent tout seul (36). Il s'agit de l'énumération de toutes les grandes œuvres ou possessions de l'*Ecclésiaste* : maisons, jardins, vergers, gens de la maisonnée, fortune, chanteurs, femmes... Les auteurs peuvent découper, sélectionner des exemples, d'où la longueur variable des citations de ce passage, qui figurent plutôt dans les commentaires suivis, et particulièrement chez Didyme d'Alexandrie.
- **3, 1-2 à 8 (12)** : la fameuse tirade sur les temps de l'existence revient souvent ; là encore, la possibilité de sélectionner dans la litanie explique les variations de longueur. L'intérêt des Pères pour cette section du chapitre 3 dans son ensemble fait que cinq de ses versets (1.2.5.7.8) figurent dans le palmarès des dix versets les plus cités de l'*Ecclésiaste* (avec entre 40 et 60 références chacun).

21. Pour ne pas alourdir l'exposé, les références ne seront pas données lorsque les occurrences ne sont pas analysées en détail. On pourra les retrouver sur le site <http://www.bibliindex.org> en reproduisant la requête présentée, dès que toutes les données correspondantes auront été rendues accessibles.

22. Voir un exemple de ce phénomène ci-dessous, F. Vinel, « La réception de l'*Ecclésiaste* de la Septante aux Cappadociens », p. 123-124.

23. Les traductions bibliques de cet article sont celles de F. Vinel dans la *Bible d'Alexandrie*.

- **1, 9-10** (10) : «Qu'est-ce qui a existé? cela même qui sera; et qu'est-ce qui a été fait? cela même qui sera fait; et il n'y a rien de récent sous le soleil. / Qui parlera et dira : 'Vois, cela est nouveau' a déjà existé dans les siècles qui ont existé avant nous.» On trouve ces versets spécialement chez Origène, *Traité des principes*. Le verset 9 est fréquent tout seul également (35).
- **4, 2-3** (12) : «Et j'ai loué, moi, les morts, ceux qui sont déjà morts, plus que les vivants, ceux-là mêmes qui vivent jusqu'à maintenant; / et meilleur que ces deux-là, celui qui n'a pas encore existé, qui n'a pas encore vu l'ouvrage mauvais qui a été fait sous le soleil.» Ce passage figure spécialement chez Ambroise, notamment dans le *Bienfait de la mort*.

Des versets privilégiés

L'existence de commentaires suivis, même si tous ne couvrent pas l'intégralité du livre, a pour conséquence que tous les versets de l'*Ecclésiaste* se trouvent représentés dans le corpus patristique. Cependant le caractère non narratif du texte fait qu'il est plutôt cité par petites unités, verset unique ou morceau de verset. Indépendamment des sections évoquées plus haut, quelques versets isolés (fig. 10) se détachent nettement²⁴. Sans surprise, le plus cité, et de loin, est Qo 1, 2, avec 119 occurrences²⁵.

Le graphique ci-contre (fig. 11) donne une vue d'ensemble²⁶. Sur les graphiques par chapitre (voir Superposition des profils), plus lisibles, on peut visualiser les zones de texte qui ont plus spécialement retenu l'attention des Pères : 1, 1-9; 3, 1-8; 7, 15-29. Cette lecture macroscopique complète les informations fournies par les plages de versets ci-dessus.

24. Pour l'établissement de ces différents palmarès, la question méthodologique délicate est le choix du seuil. Ici n'ont été retenus que les versets n'appartenant pas aux plages mentionnées plus haut et faisant l'objet de plus de 38 références, le maximum étant 120. 1, 2 : «Folie! Folies! a dit l'ecclésiaste, Folie! Folies! Tout est folie.» 2, 14 : «Les yeux du sage sont sur sa tête et l'insensé avance dans l'obscurité.» 4, 12 : «Et, si celui qui est seul est dominé, les deux se tiendront devant lui, et la corde triple ne sera pas rapidement déchirée.» 7, 2 : «Bonne chose de marcher vers une maison de deuil plus que de marcher vers une maison de festin parce que c'est la fin de tout homme et le vivant donnera du bien à son cœur.» 7, 16 : «Ne deviens pas trop juste et ne pratique pas la sagesse d'abondance, de peur d'être frappé de stupeur!» 10, 4 : «Si le souffle du puissant monte contre toi, ne cède pas ta place, parce qu'un remède fera cesser de grandes fautes.»

25. Dans la mesure où le texte est le même, et que le verset se suffit à lui-même, sa reprise en Qo 12, 8 n'est pour ainsi dire jamais mentionnée dans BIBLINDEX.

26. On en a exclu le verset 1, 2 pour réduire l'échelle des ordonnées.

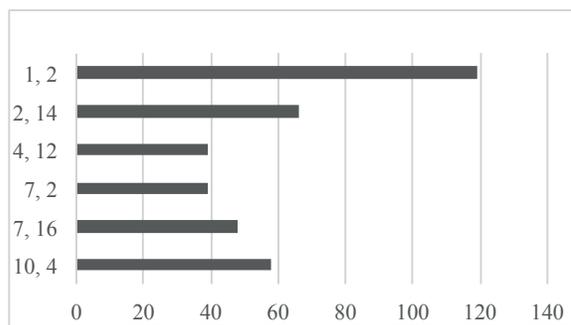


Fig. 10 — Les six versets les plus cités.

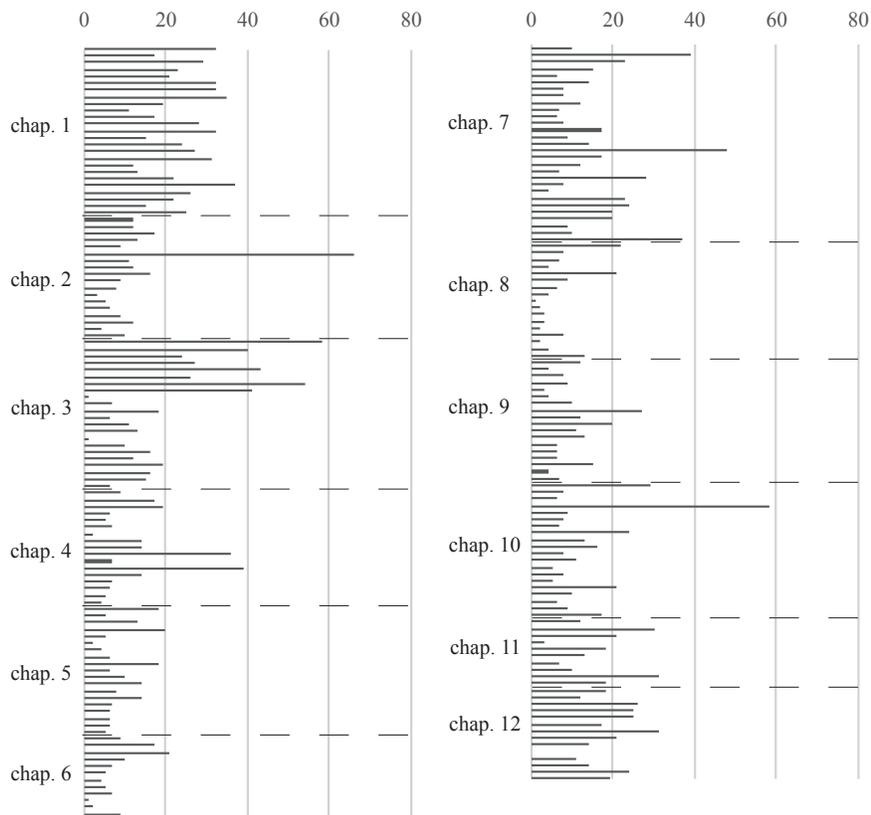


Fig. 11 — Nombre des occurrences de chaque verset sur l'ensemble du corpus.

Des pans entiers du livre pour ainsi dire absents

Les sections suivantes font l'objet de moins de dix citations dans l'ensemble du corpus :

- 2, 18-23.25-26 : constat de la vanité de l'existence humaine ;
- 3, 9-10.12.15-16 : Dieu et l'homme (avec cependant l'exception du verset 14 évoquant la crainte de Dieu) ;
- 3, 22 – 4, 1 : transition ;
- 4, 4-7.11.14-17 : jalousie ; éloge du repos ; le roi et l'enfant²⁷ ;
- 5, 2.5-8.10-11.13.15-19 – 6, 1 : sagesse de la Loi, sommeil, richesse ;
- 6, 5-12 : pessimisme désabusé ;
- 7, 1.5.7-8.10-12.14.19.21-22.27-28 : litanie des bonnes choses ; limites de la sagesse ;
- 8, 2-4.6-16 : absence de rétribution ;
- 9, 2-7.13-15.17-18 : équivalence des sorts ;
- 10, 2-3.5-7.11-15.17-19 : éloge de la sagesse, sentences proverbiales ;
- 11, 4.7-8.10 : limites du bonheur.

Si l'on veut se risquer à quelques interprétations, ce qui est, compte tenu du caractère très morcelé du texte, bien présomptueux, les Pères semblent peu recourir aux versets qui pourraient inciter à un certain épicurisme, en évoquant les joies simples de l'existence, en particulier les plaisirs du boire et du manger²⁸, ou la jouissance de ses propres œuvres : 2, 25 ; 3, 12.22 ; 6, 7 ; 8, 15. Les évocations du découragement de l'homme qui a travaillé (2, 18-23 ; 5, 15-19) ou de son insatisfaction chronique (6, 5-12), ou encore les dénonciations de l'injustice flagrante sur la terre (4, 1.4-6), sont quasi absentes. Mais les ouvertures positives sur les œuvres de l'homme comme don de Dieu (3, 10-15) ou la joie possible malgré l'absence de rétribution (chap. 8) ne retiennent pas davantage l'attention patristique.

Parmi les versets délaissés, certains ne sont jamais répertoriés, parce qu'ils sont des reprises d'un leitmotiv noté ailleurs : ainsi de 4, 7 («Et je me suis retourné, moi, et j'ai vu de la folie sous le soleil») ou 12, 8, qui ne font que reprendre le thème de la vanité. Les versets où l'Ecclésiaste rend compte de son œuvre d'écrivain sont laissés de côté : 8, 9 ; 12, 10 : «L'Ecclésiaste a beaucoup cherché pour trouver des paroles de vouloir, et quelque chose d'écrit avec droiture, des paroles de vérité.»

27. Voir ci-dessous p. 263-281 l'article de G. Dahan sur l'intérêt suscité *a contrario* dans la période médiévale.

28. Voir la remarque de P. Mattei à ce sujet, ci-dessous, p. 234.

Conclusion

Si l'on veut cependant tirer de ces manques comme des observations précédentes des conclusions solides, une étude conséquente de l'intertextualité biblique à l'œuvre dans l'*Ecclésiaste*²⁹ et, côté patristique, de la cooccurrence des passages de l'*Ecclésiaste* avec des versets issus d'autres livres resterait à initier³⁰. Pour aller plus loin, il faudrait mener une analyse fine des procédés du texte, comme les formules introductives, les variations entre allusions et citations explicites. Il faudrait prolonger en lecture de détail les observations de masse : c'est précisément ce que font les contributeurs de ce volume, et ce que la phase «textuelle» de BIBINDEX actuellement à l'étude entend initier pour les décennies à venir.

EXEMPLES D'APPROPRIATION SPÉCIFIQUE DE L'*ECCLÉSIASTE* PAR UN AUTEUR

Continuons cependant cette étude statistique par quelques exemples plus limités en déterminant des «profils» d'auteurs ou de corpus quant à l'utilisation de l'*Ecclésiaste*. Les approches sur l'ensemble du corpus nous ont fourni des normes de référence qui permettent d'apprécier si des phénomènes apparemment spécifiques à tel ou tel auteur sont effectivement atypiques.

Les commentaires suivis

Il apparaît pertinent de mettre à part les commentaires suivis, dans lesquels figurent 54% des occurrences. Sans surprise, un relevé cantonné à ces textes met au jour une répartition entre auteurs qui correspond à la longueur des commentaires conservés : Didyme d'Alexandrie est de très loin majoritaire, suivi en nombre d'occurrences par Jérôme puis Grégoire de Nysse, ce qui est cohérent avec la longueur de leurs textes. Denys d'Alexandrie n'est présent que dans des chaînes.

29. BIBINDEX intégrera à terme un réseau de correspondances intra-bibliques.

30. Cette deuxième approche serait théoriquement déjà possible, puisqu'on peut retrouver les occurrences situées dans un même paragraphe ou une même page d'une œuvre, mais les outils pour automatiser sa mise en œuvre ne sont pas encore développés.

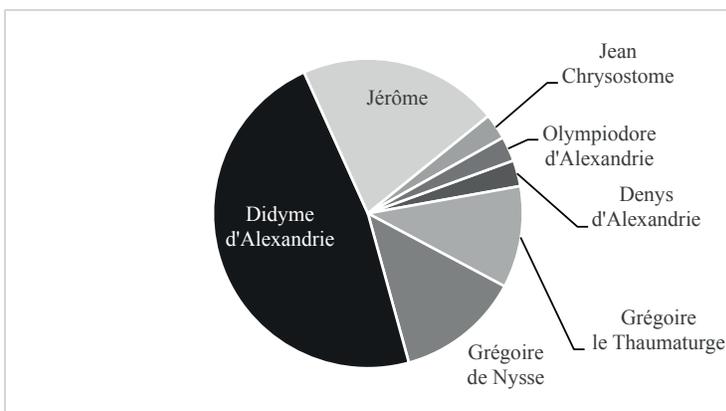


Fig. 12 — Répartition des citations faites par les auteurs de commentaires suivis.

Chez Didyme, 92 % des occurrences de l'*Ecclésiaste* figurent dans le commentaire de ce livre³¹. D'autres cas sont plus subtils : nous reviendrons sur le double profil de Jérôme, commentateur et utilisateur ponctuel du livre.

Établir le profil des commentaires suivis n'est pas forcément très intéressant : la *Métaphrase* de Grégoire le Thaumaturge donne l'exemple caricatural d'une occurrence par verset sur tout le livre. Toutefois, même dans un commentaire suivi, l'attention particulière d'un auteur pour tel ou tel verset, qu'il ne va pas citer seulement en son lieu logique de commentaire linéaire, peut apparaître. Le graphique du *Commentaire* de Jérôme montre que certains versets reviennent (5, 5 ; 10, 1 ; 12, 3.5) et qu'à l'inverse d'autres sont entièrement laissés de côté (8, 3-4 ; 9, 14-15.17 ; 12, 1.9).

Les occurrences hors commentaires

46 % des occurrences de l'*Ecclésiaste* se trouvent en dehors des commentaires suivis, et c'est à elles que nous allons principalement nous intéresser maintenant, tous auteurs confondus.

Une première approche macroscopique (fig. 13) permet d'établir une sélection des corpus *a priori* pertinents pour mener des études de détail. Nous retiendrons ici les cinq auteurs qui semblent être les utilisateurs les plus réguliers de

31. En ce qui concerne Évagre, voir ci-dessous, P. Géhin, « L'*Ecclésiaste* à l'épreuve de l'allégorie dans les Scholies d'Évagre le Pontique », p. 133-147.

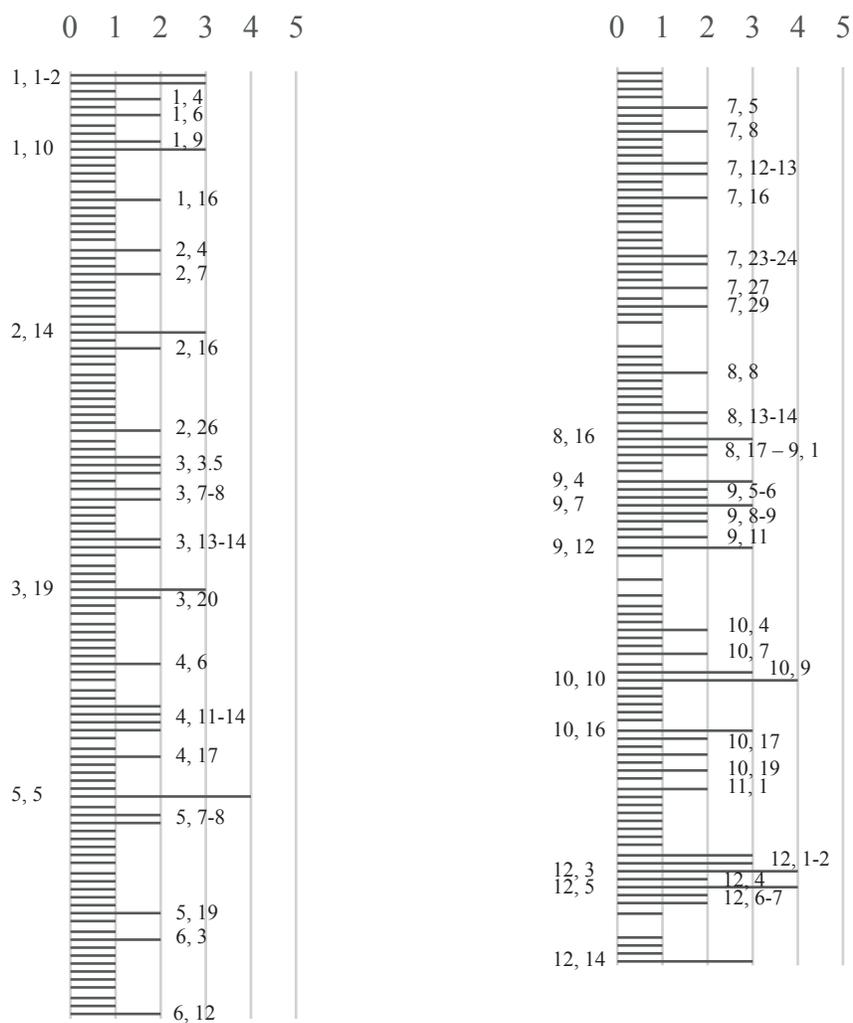


Fig. 13 — Les 310 références à l'Ecclésiaste dans le *Commentaire* de Jérôme.

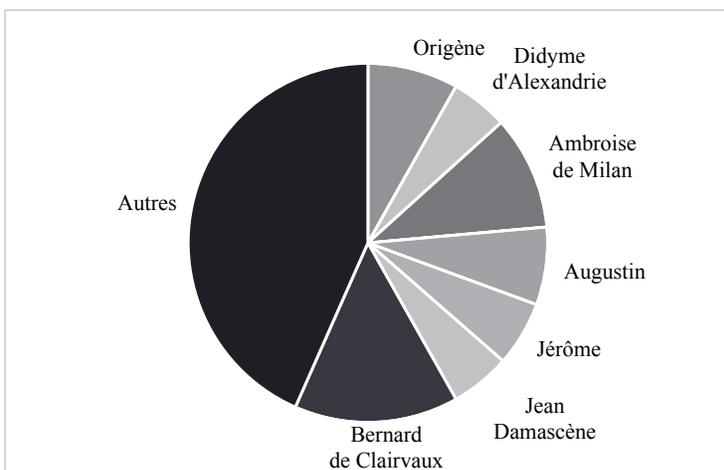


Fig. 14 — Répartition des citations hors commentaires de l'*Ecclésiaste* (tous auteurs).

l'*Ecclésiaste*, à savoir Origène, dont on a perdu le commentaire ; Ambroise ; Jérôme (hors *Commentaire*) ; Augustin et, comme représentant du monde médiéval, Bernard de Clairvaux³². D'emblée, on peut noter la forte proportion d'auteurs latins dans cette sélection, ce qui corrobore l'observation faite sur la carte pour l'époque patristique.

	Nombre de versets différents cités	Nombre total d'occ. ¹	Versets de prédilection	Nombre moyen d'occ. / verset
Origène	74 (33 %)	164	7, 20 (8) : « Parce qu'il n'y a pas sur terre d'homme juste qui fera le bien et ne commettra pas de faute. » 12, 12 (9) : « Mon fils, garde-toi de composer des livres nombreux ; il n'y a pas de limite et, beaucoup d'étude, c'est fatigue de la chair. »	2,15

32. Les auteurs significatifs non retenus ici sont, dans l'ordre croissant d'occurrences : Grégoire de Nysse, Eusèbe de Césarée, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Grégoire le Grand, Basile de Césarée (entre 35 et 60 occurrences) ; Didyme d'Alexandrie et Jean Damascène (env. 80 occurrences).

Ambroise	78 (35 %)	174	2, 14 (17) : « Les yeux du sage sont sur sa tête et l'insensé avance dans l'obscurité (...) » 1, 5 ; 3, 7 ; 10, 4 (6).	2,05
Jérôme (hors <i>Commentaire</i>)	59 (27 %)	91	7, 16 (8) : « Ne deviens pas trop juste et ne pratique pas la sagesse d'abondance, de peur d'être frappé de stupeur ! » 9, 8 (8) : « À tout moment, que tes vêtements demeurent blancs, et que l'huile sur ta tête ne manque pas. »	1,54
Augustin ²	56 (25 %)	120	3, 5 (9) : « Moment pour lancer des pierres et moment pour rassembler des pierres, moment pour embrasser et moment pour s'éloigner de l'embrassement. » 7, 29 (9) : « (...) Dieu a fait l'homme droit, et eux, ils ont cherché maintes raisons. » 12, 7 (16) : « Et (aussi longtemps) que la poussière ne retournera pas à la terre, comme elle était ; et que le souffle ne retournera pas à Dieu, qui l'a donné. »	1,95
Bernard de Clairvaux	54 (24 %)	230	1, 18 (25) : « Dans abondance de sagesse, abondance de connaissance, et qui accroît la connaissance accroîtra la souffrance. » 4, 12 (17) : « Et si celui qui est seul est dominé, les deux se tiendront debout devant lui, et la corde triple ne sera pas rapidement déchirée. »	4,26

1. Ce chiffre inclut les mentions du livre entier.

2. Pour Augustin, nous avons conservé les occurrences de l'anthologie scripturaire que constitue le *Miroir* (*Speculum* VIII, éd. F. Wehrich, CSEL 12, Vienne, 1987, p. 71-74). Le *CAG* a permis d'ajouter deux références au relevé d'A.-M. La Bonnardière (7, 16 et 7, 26) ; par ailleurs, dans un souci d'harmonisation avec le reste du corpus (voir ci-dessus, p. 85, n. 16), nous avons décomposé les plages de versets. Ces choix expliquent les différences de chiffres entre cet article et celui de P. Mattei (voir ci-dessous, p. 230-232).

Leurs profils présentent des similitudes : tous ont une mémoire active de l'*Ecclésiaste*, puisqu'ils citent au moins un quart de ses versets. Tous privilégient également les citations isolées, et ont quelques versets de prédilection, mais ce phénomène est nettement plus accentué chez Bernard, comme le montre l'indice moyen de nombre de citations par verset.

Les cinq profils pris séparément

ORIGÈNE

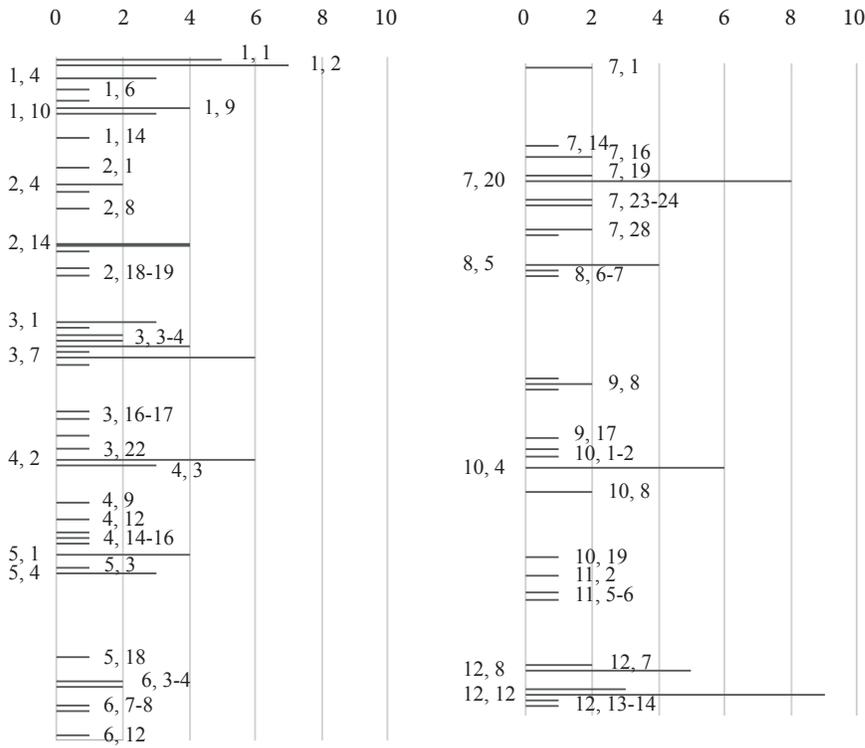


Fig. 15.

AMBROISE

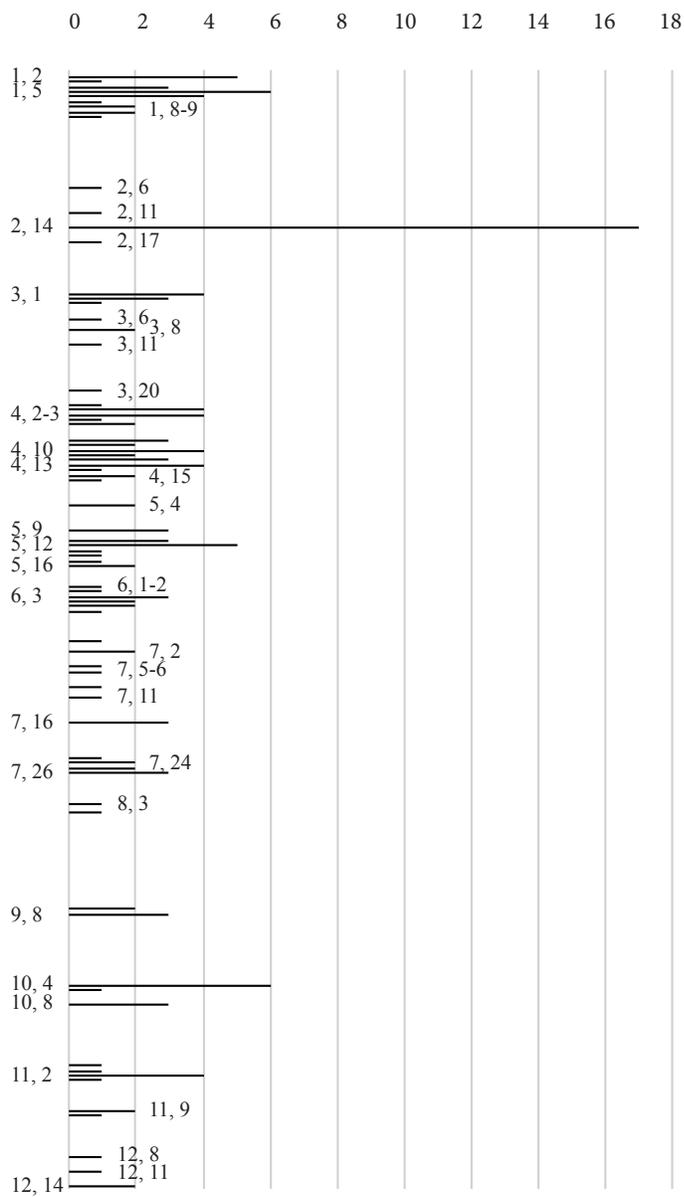


Fig. 16.

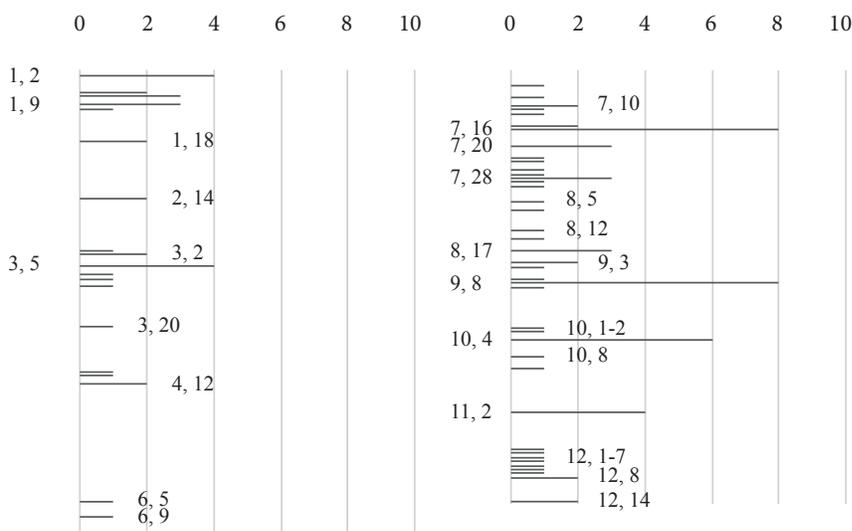
JÉRÔME HORS *COMMENTAIRE*

Fig. 17.

On pourra noter la grande différence de ce profil d'avec celui du *Commentaire*. Les versets saillants du *Commentaire* ne sont pas ou très peu cités en dehors de lui. Toutefois, on constate qu'inversement les versets prédominants hors *Commentaire* ont tous fait l'objet d'une double mention dans le *Commentaire* (fig. 18). Reste à aller voir dans les textes...

Un autre indicateur nous sera donné par la répartition des occurrences en fonction des genres littéraires des œuvres qui les contiennent. Ainsi, pour ne prendre que l'exemple de Jérôme, il cite l'*Ecclésiaste* autant dans sa correspondance que dans ses commentaires exégétiques ; par ailleurs, il en fait un usage spécialement marqué dans deux œuvres polémiques, les *Dialogues contre les Pélagiens* et le *Contre Jovinien*. Étant donné la proximité thématique des deux ouvrages, une enquête paraît nécessaire.

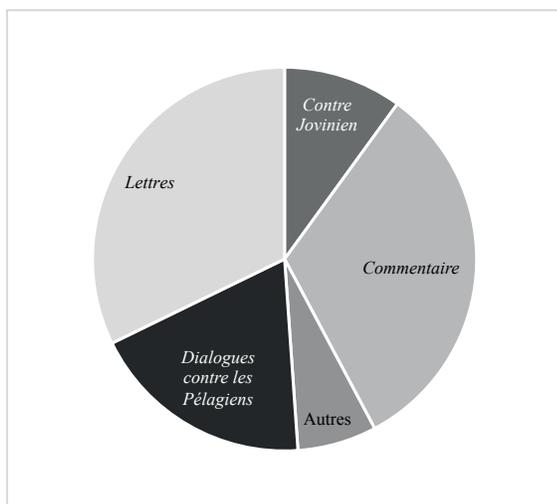


Fig. 18 — Répartition des occurrences par genre dans l'œuvre de Jérôme (hors *Commentaires*).

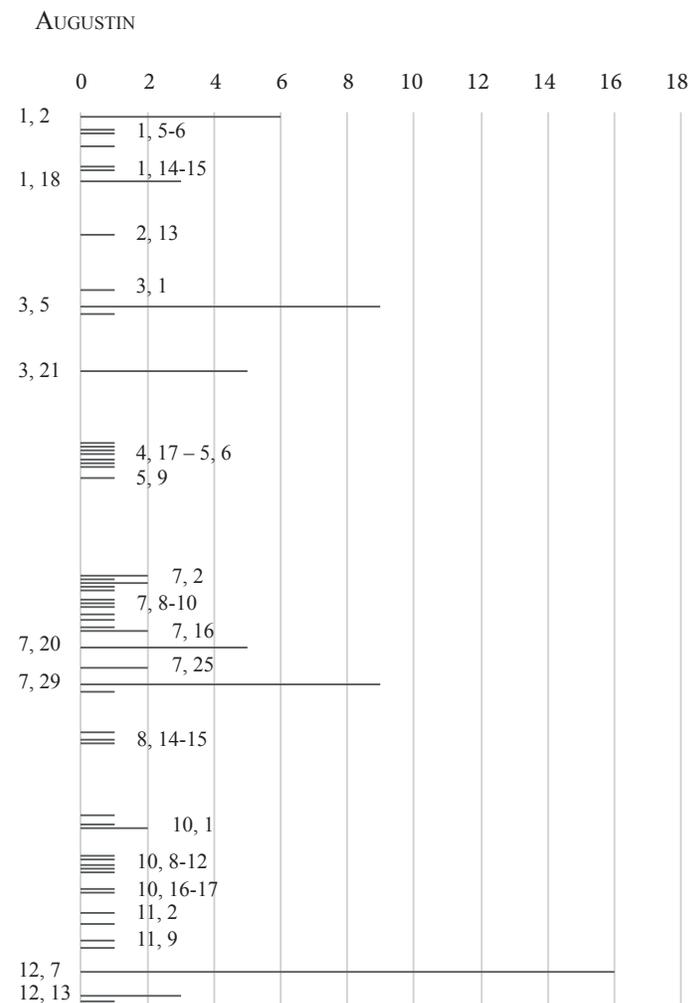


Fig. 19.

Mais les accents sont différents, Augustin a visiblement une préférence pour les chapitres 7 et 10. Il a, plus nettement que Jérôme, des versets privilégiés. Le « pic » de 12, 7 s'explique largement par les 10 occurrences de la *Lettre* 143, 8-10; mais si cette concentration ponctuelle conduit à relativiser le phénomène, il n'en reste pas moins que ce verset est capital pour Augustin³³.

33. Voir l'article de P. Mattei, ci-dessous, p. 230 et 232.

BERNARD DE CLAIRVAUX

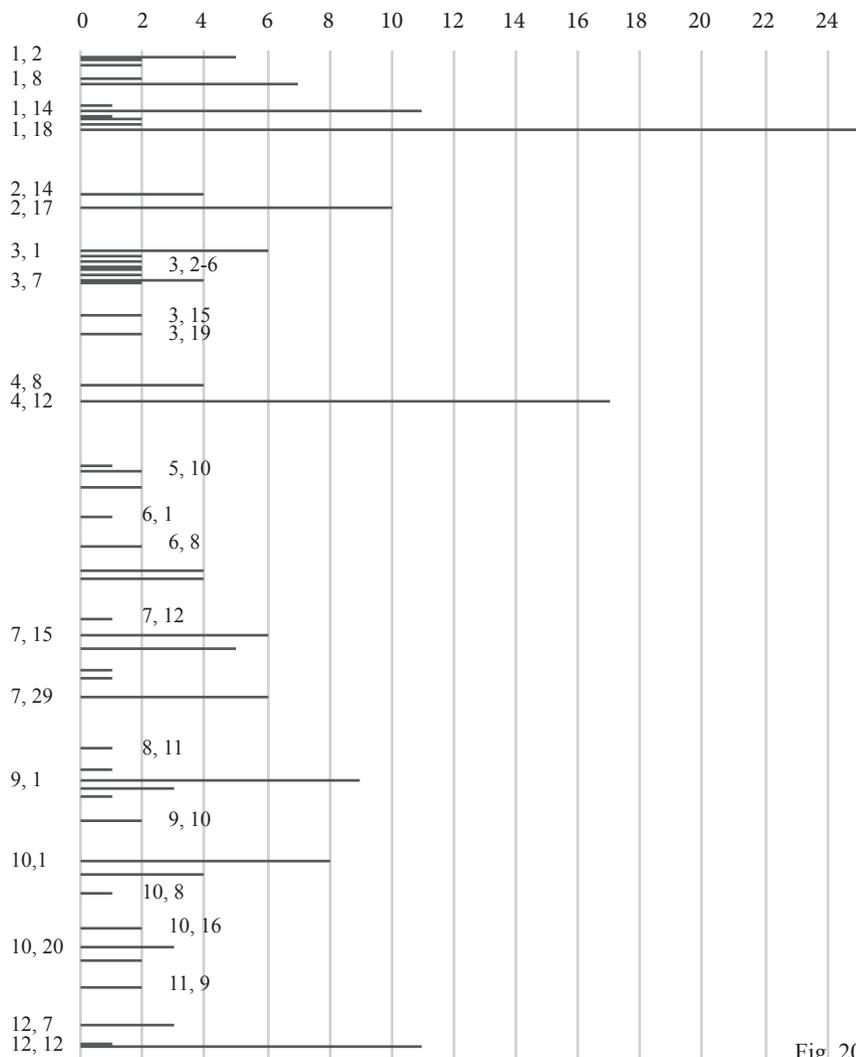


Fig. 20.

Le profil de Bernard est caractérisé par un émiettement des références encore plus grand que chez les auteurs patristiques, phénomène conforme à sa manière de « parler Bible » sans utiliser les éléments contextuels bibliques des expressions ou morceaux de verset empruntés.

Il cite plus de 10 fois 4 versets. Les trois premiers sont somme toute « classiques » : 1, 14 et 2, 17, préféré à 1, 2 ; 4, 12. Plus originale est l'insistance de Bernard sur Qo 1, 18, qui revient 25 fois : *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem*, « Qui accroît sa connaissance accroît aussi sa douleur ». Le progrès spirituel, connaissance du Christ, provoque le repentir, premier stade de la lutte contre la chair. La douleur est un signe de l'authenticité de cette connaissance. Son texte VL, constant, proche de celui de Jérôme ou d'Augustin, illustre la mixité des formes bibliques qui circulent au Moyen Âge³⁴, puisqu'il diffère de la Vulgate par l'emploi de *aponit* au lieu de *addit*, par celui de *dolorem* au lieu de *laborem*, enfin par l'ajout, rare, de *et* avant *dolorem*.

Superposition des profils (représentation par chapitre)

Une approche comparative de ces profils, pour être lisible, nécessite un effet de zoom. Nous avons donc adopté la présentation chapitre par chapitre pour les histogrammes groupés qui suivent. Outre les informations fournies par la courbe moyenne déjà présentée³⁵, ils peuvent mettre en évidence des phénomènes d'influence ou de parenté entre auteurs³⁶.

34. Voir l'article de G. Lobrion, ci-dessous, p. 248-249.

35. Voir ci-dessus, « Comment les Pères citent-ils l'Écclésiaste ? », fig. 11, p. 91. Ici, on a multiplié le nombre total d'occurrences de chaque verset sur l'ensemble du corpus par 1/16, proportion approximative des citations de l'*Écclésiaste* par les Pères étudiés dans le corpus total de BIBLINDEX.

36. On prendra garde aux changements d'échelle des graphiques, qui peuvent induire en erreur. En effet, tous les chapitres n'ont pas le même nombre de versets (changement d'échelle des abscisses) ; et lorsqu'un verset a un pic très élevé (comme 1, 18), l'échelle des ordonnées se trouve fortement resserrée.

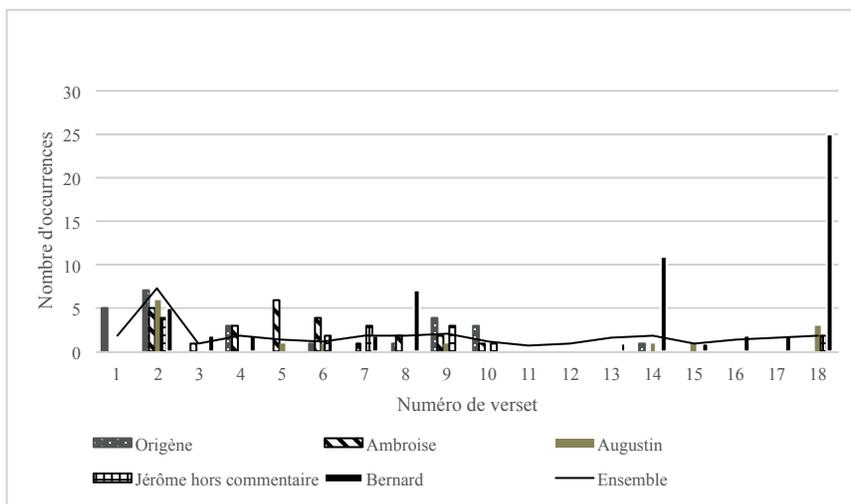


Fig. 21 — Chapitre 1.

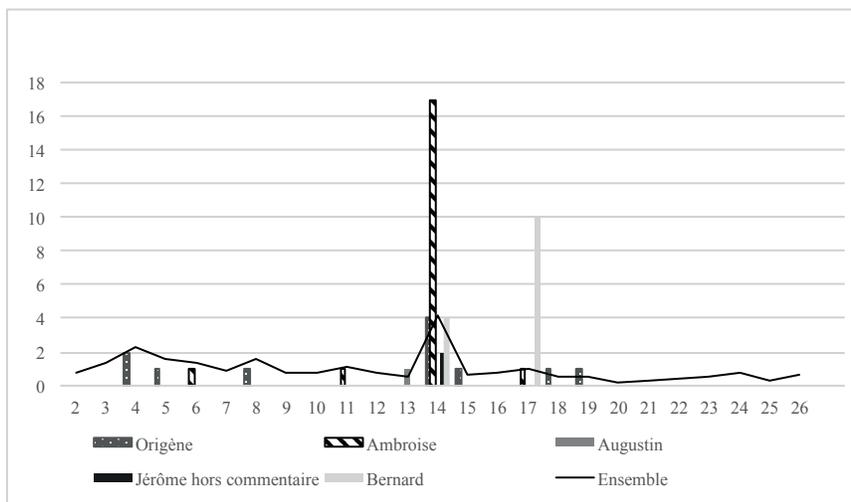


Fig. 22 — Chapitre 2.

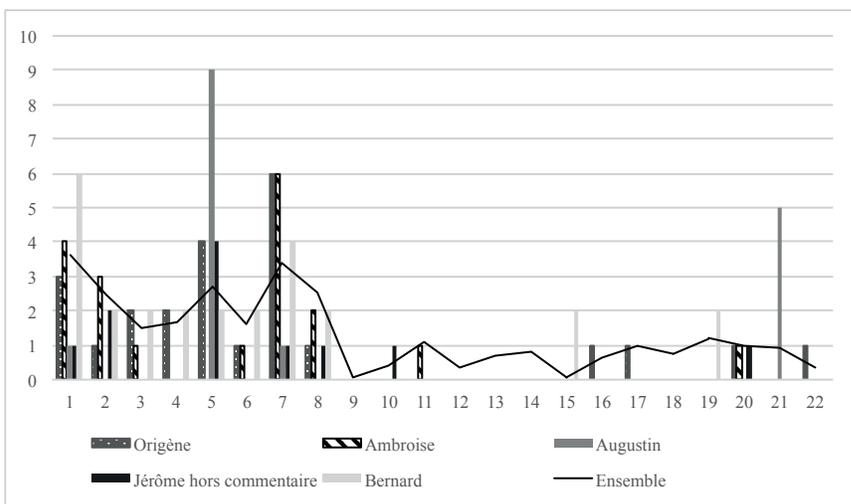


Fig. 23 — Chapitre 3.

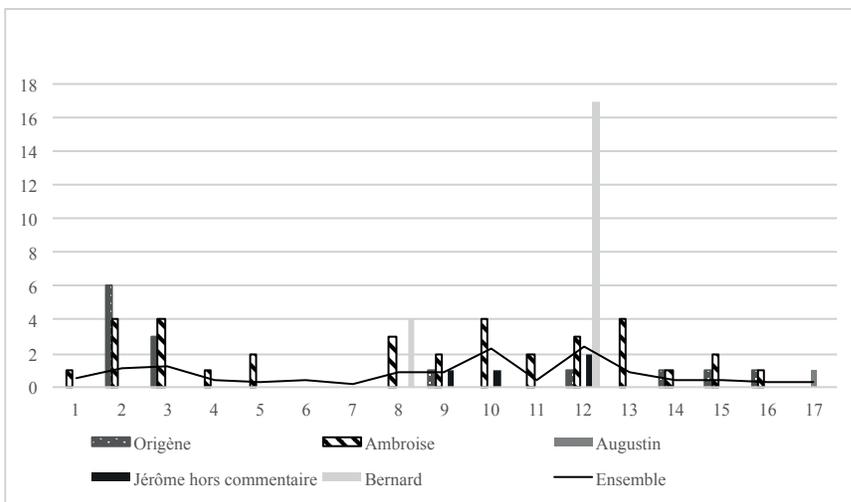


Fig. 24 — Chapitre 4.

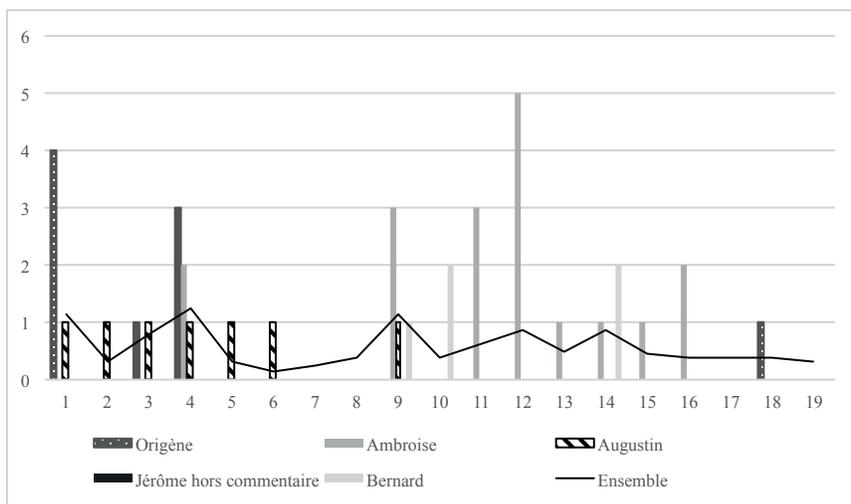


Fig. 25 — Chapitre 5.

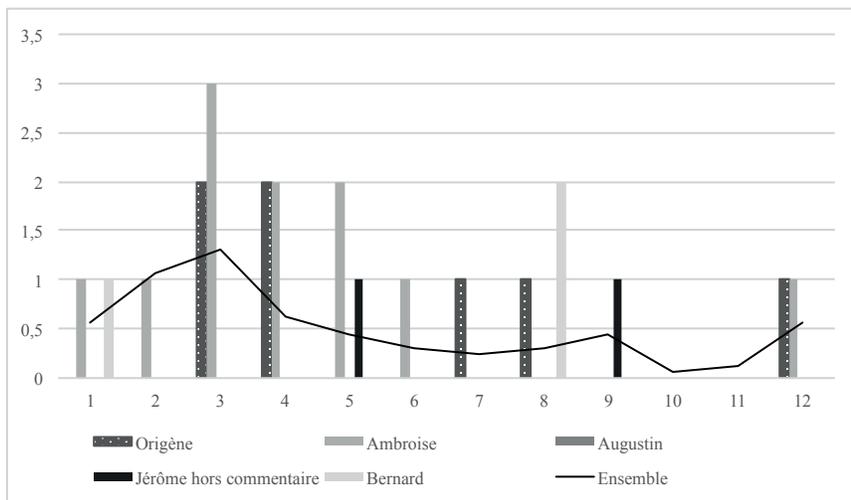


Fig. 26 — Chapitre 6.

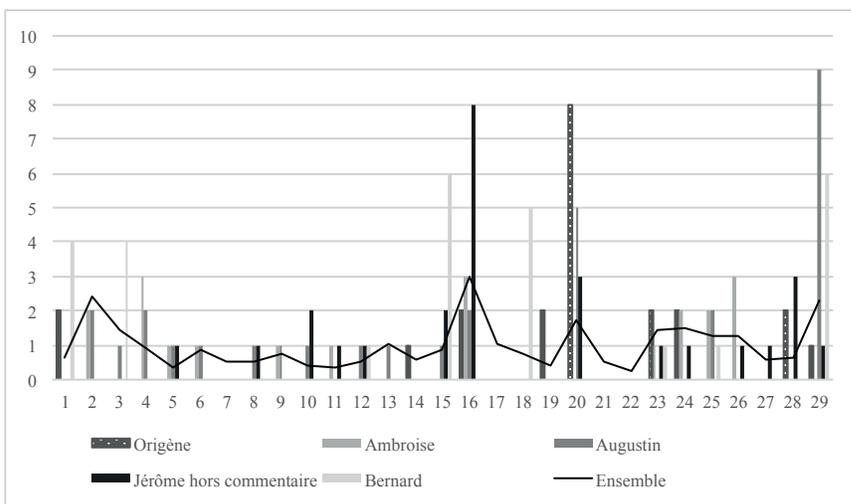


Fig. 27 — Chapitre 7.

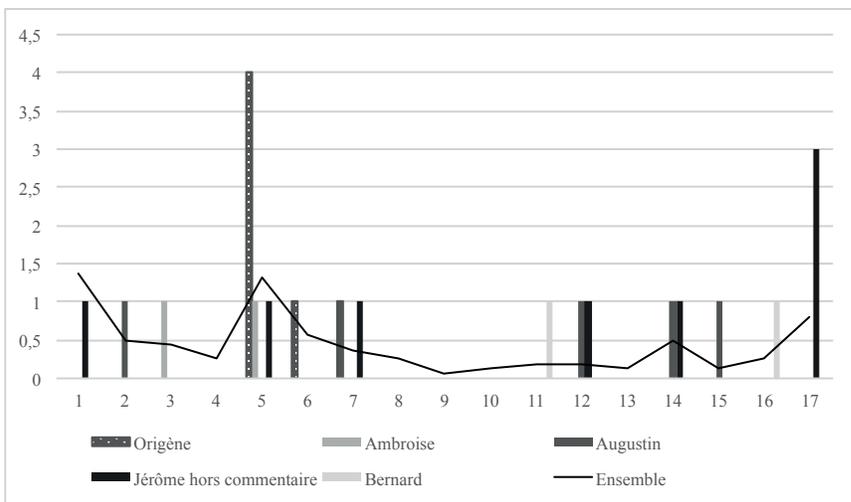


Fig. 28 — Chapitre 8.

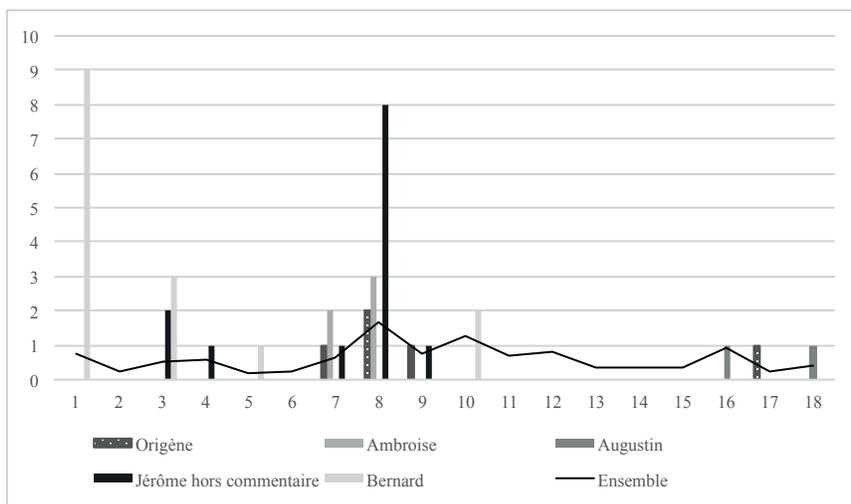


Fig. 29 — Chapitre 9.

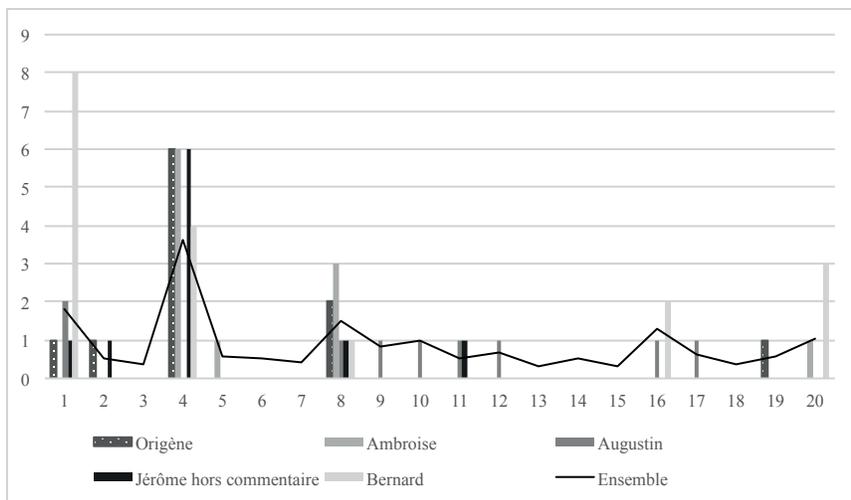


Fig. 30 — Chapitre 10.

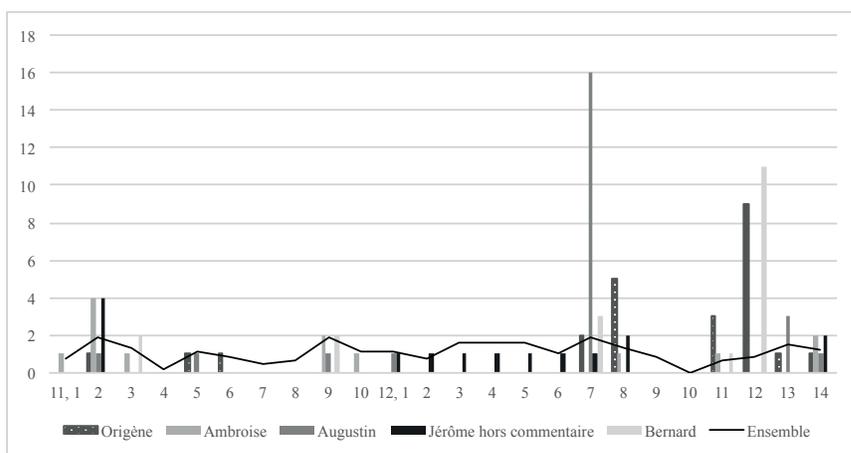


Fig. 31 — Chapitre 11-12.

Globalement, nos auteurs semblent refléter les tendances générales : il y a souvent peu de différences entre la courbe moyennée et leurs histogrammes : par exemple, l'importance de 3, 1-8 est unanime. Bernard de Clairvaux constitue cependant une exception notable à cette observation, dans la mesure où ses versets de prédilection ne sont pas ceux des autres Pères³⁷. L'intérêt original d'Ambroise pour certaines sections (4, 8-13 ; 5, 9-16) ressort aussi clairement.

Parfois, l'insistance d'un auteur est atypique dans son intensité mais ne fait qu'accentuer un phénomène de pic observable chez les autres Pères. C'est le cas de 7, 20 ou 8, 5 chez Origène ; de 2, 14 chez Ambroise ; de 7, 16 ou 9, 8 chez Jérôme ; de 12, 7 chez Augustin.

À plusieurs reprises se dessine une convergence entre Origène et Ambroise (4, 2-3 ; 5, 4 ; 6, 3-4.12 ; 7, 24 ; 9, 7-8 ; 10, 4.8 ; 11, 9), ou encore, moins nettement, une convergence entre Ambroise et Bernard (4, 8.12 ; 5, 9.10.14 ; 6, 1³⁸). Parfois, ce phénomène ne porte que sur un verset, comme la convergence Origène – Bernard en 12, 12. Ce sont autant d'indications vers des lieux d'attention à garder en mémoire au moment de lire les textes. Inversement, l'absence complète de

37. 1, 8.14.18 ; 2, 17 ; 4, 12 ; 7, 15.18 ; 9, 1. Il faut réestimer à la hausse son fort taux de citation de 2, 17, car c'est un verset spécialement peu cité en moyenne ; inversement, pour 4, 12, il faut pondérer dans l'autre sens.

38. Cette convergence est confirmée par le texte biblique VL utilisé par Bernard en Qo 5, 9 : voir notamment BERNARD DE CLAIRVAUX, *L'amour de Dieu* 21 (éd. Jean Christophe – Paul Verdeyen, SC 393, 1993, p. 113, n. 3).

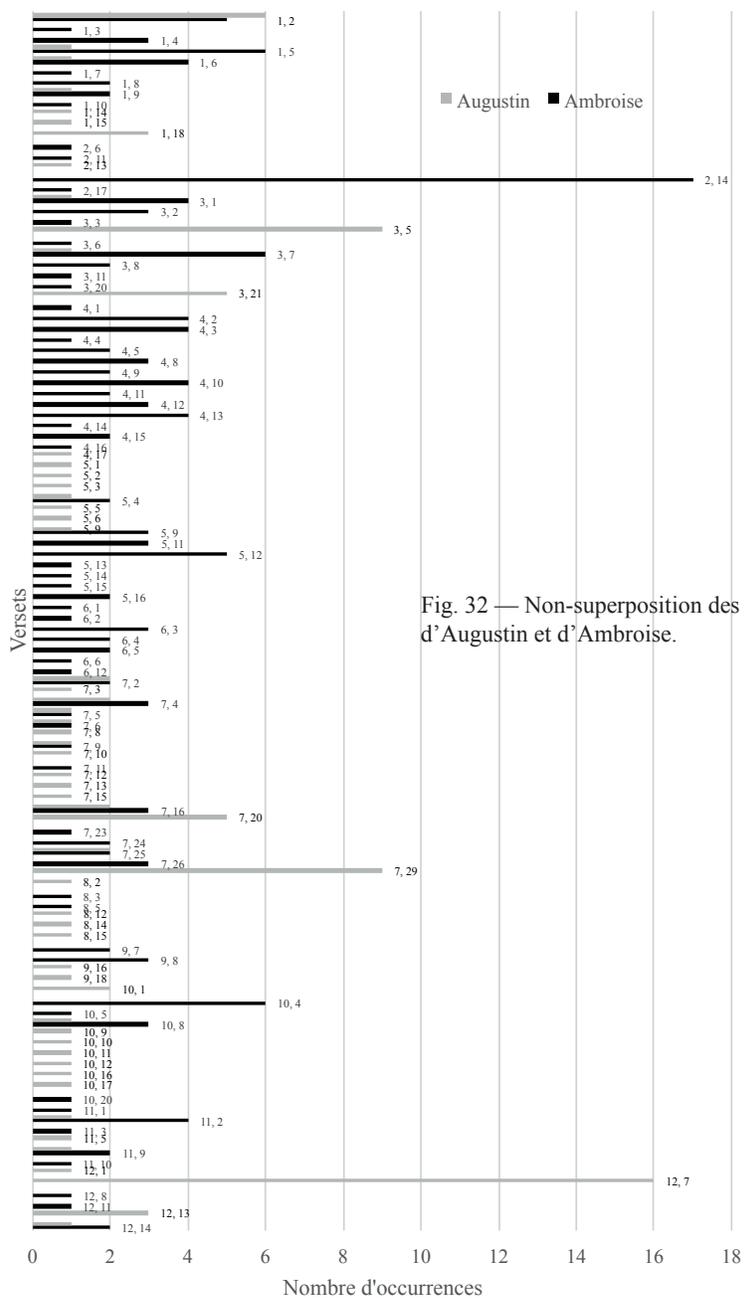


Fig. 32 — Non-superposition des profils d'Augustin et d'Ambroise.

superposition entre profils ambrosien et augustinien (fig. 32), augustinien et bernardin, tend à faire écarter l'hypothèse d'une influence du premier sur le second pour la lecture de l'*Ecclésiaste*.

CONCLUSION

L'objectif de BIBINDEX est double : donner des moyens d'explorer un corpus plus vite que par la lecture de détail, pour en tirer des informations fiables qui serviront de point de départ à une recherche dans les textes, ou qui confirmeront des impressions de lecture difficilement vérifiables ; explorer un corpus avec des méthodes inhabituelles pour y repérer des phénomènes nouveaux, non décelables autrement.

Pour améliorer ses performances, il faut affiner le jeu de données et les modalités de ses visualisations grâce à des outils plus adaptés que les graphiques de la suite Office³⁹ ; mais l'essentiel demeure la réflexion méthodologique au moment de choisir la façon de représenter les données : c'est avec une extrême prudence, en pesant tous les biais envisageables, qu'il convient d'interpréter les chiffres bruts. Par ailleurs, des perspectives complémentaires actuellement à l'étude enrichiront considérablement les informations. En particulier, les approches ici présentées ne concernent qu'un seul verset à la fois. Or, à terme, BIBINDEX permettra aussi d'étudier les constellations de versets, les associations fréquentes, au sein d'un livre biblique ou plus largement, en se basant sur les numéros de ligne et les numéros d'apparat des références. Également, la phase textuelle du projet commence, qui comprend la détection semi-automatique des citations : pourrait ainsi être constitué par exemple un corpus de départ pour un travail sur les citations de mémoire des Pères ou sur les modalités d'introduction des textes bibliques.

Ces améliorations dépendront toujours de la qualité de l'interaction entre le travail du chercheur patristicien et celui du concepteur des visualisations de données. La question « Pourquoi ? », à l'orée de laquelle s'arrête BIBINDEX et à laquelle les contributions qui suivent dans ce volume proposent des réponses, informe déjà de façon sous-jacente la conception de l'outil.

39. Voir par ex. les travaux de Stefan JÄNICKE, <http://www.vizcovery.org/traviz/index.html> ; S. JÄNICKE – A. GESSNER – G. FRANZINI – M. TERRAS – S. MAHONY – G. SCHEUERMANN, « TRAViz: A Visualization for Variant Graphs », *Digital Scholarship in the Humanities* (Digital Humanities 2014 Special Issue), à paraître en 2015.